


## En français

Marié depuis 12 ans à une Québécoise francophone, père d'une fille de 11 ans et d'un garçon de 6 ans, Felipe Alou habite le quartier St-François de Laval, un quartier relativement modeste et francophone de cette grande banlieue montréalaise. Il a pris racine ici. Dans les parcs, ses voisins-es ne s'étonnent presque plus de le voir participer aux fêtes de quartier, comme la St-Jean. Quelle langue Felipe parle-t-il avec ses enfants? «À la maison, on parle les trois langues: anglais, français et espagnol.» Il confiait récemment à l'hebdomadaire anglophone *Hour*, qu'il ne comprenait pas que la direction des Expos ne fasse pas plus de pressions pour que leurs joueurs apprennent le français. 

de baseball professionnel. Voilà pourquoi je ne suis pas entré à l'Académie militaire.»

Comme la plupart des Dominicains-es d'origine ouvrière à cette époque, Felipe Alou n'avait pas les ressources pour aller à l'université. Le baseball a donc fini par recruter un bon joueur puis un excellent gérant. Né à la hauteur du 12<sup>e</sup> km sur la route de Sanchez – un faubourg devenu un quartier de la capitale Santo Domingo –, Felipe Alou rappelle que son père était forgeron et charpentier. «Si je suis discipliné aujourd'hui, c'est que mon père l'était aussi. Il aimait bien faire les choses. Je travaillais avec lui et je n'ai pas eu le choix d'acquiescer cette discipline. Tout cela nous a appris à respecter notre prochain. Je suis l'aîné d'une famille de six enfants; à ce titre je devais donner aux plus jeunes l'exemple du respect, de la discipline et du travail acharné.»

«Je m'identifie aisément aux joueurs, parce qu'ils sont généralement d'origine modeste. Même s'ils sont aujourd'hui millionnaires, je sais d'où ils viennent. Beaucoup sont latino-américains, nous nous comprenons bien parce que l'Amérique latine est une "grande patrie".»

### LE DÉBARQUEMENT ÉTATS-UNIEN DE 1965

L'homme est né en 1935 dans les Antilles, une région marquée par la révolution cubaine de 1959 et par la «guerre civile»

en République dominicaine qui a mené à l'invasion états-unienne. «Je jouais déjà dans les ligues majeures hors de mon pays quand la guerre civile a éclaté en 1965. À mon retour, j'ai vu les séquelles des combats, la Force dite "interaméricaine" avait même changé le sens de la circulation dans les rues de Santo Domingo. Je me suis senti perdu dans ma propre ville.»

«Mon pays a été profondément humilié par l'intervention; tous ces tanks modernes venus réprimer les gens... Ces événements remontent à 32 ans, mais il me semble que c'était hier. Pour moi, qui jouais pour les Giants de San Francisco, et pour les autres joueurs dominicains se trouvant à l'extérieur, ce fut un outrage.»

Même s'il vit en Amérique du Nord depuis près de 40 ans, Alou utilise encore le «nous» pour désigner sa patrie d'origine. «Ce genre de choses nous montre à quel point nous sommes vulnérables en Amérique latine. Même aujourd'hui, nous sommes faibles et vulnérables. Le fait d'avoir été placé par Dieu dans une position de commandement ne m'autorise en rien à détruire ou à humilier qui que ce soit.»

### SI FIDEL M'INVITE...

Felipe Alou n'a jamais vu une partie de baseball à Cuba. Mais il y a fait escale à quelques reprises, ajoute-t-il, avant l'embargo de 1961, quand la route de la